VIVA il CINE

FESTIVAL VEYNOIS DE CINÉMA ITALIEN

RIRES À L'ITALIENNE

VENDREDI 22 MARS

- En journée, séances réservées aux scolaires : ***Coniglietta, L'agent, La fameuse invasion des ours en Sicile***
- **20H00** — Soirée d'ouverture dans la grande salle du Quai des Arts suivie d'un verre offert par la Mairie : ***Divorce à l'italienne***

SAMEDI 23 MARS

14H00 — ***Hier, aujourd'hui et demain***

17H00 — ***Pauvres mais beaux***

19H00 — Intermède théâtre* / Petite restauration par la Cigale

21H00 — ***Les aventures de Gigi la Loi***

DIMANCHE 24 MARS

14H00 — ***Fantozzi***

16H30 — ***Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ?***

19H00 — Intermède théâtre* / Petite restauration par la Cocotte épicée

21H00 — ***Des oiseaux, petits et gros***

** Intermèdes de l'atelier théâtre lycéens du Pas de L'oiseau, dirigé par Amélie Chamoux. Huit jeunes débordant d'énergie et d'humour vous dévoileront certains aspects du cinéma italien.*

CINÉ MON MARDI

Collectif de cinéphiles bénévoles créé en 2006, Ciné mon Mardi résiste et continue de vous proposer à Veynes des films d'auteur, du patrimoine ou de l'actualité du 7e Art, des ciné-débats ou d'autres occasions de cinéphilie. **cinemonmardi@gmail.com**

Ville de Veynes Pôle Culturel Le Quai des Arts

Cinéma d'Art et Essai
Les Variétés

2 av. des Martyrs, Veynes
04 92 58 15 27

VIVA il CINE

FESTIVAL VEYNOIS DE CINÉMA ITALIEN

22 – 24 MARS VEYNES

RIRES À L'ITALIENNE

LE MOT DU MAIRE

« Je suis heureux de vous inviter au troisième festival du film italien de Veynes, *Viva il Cine*, dont le thème est cette année *Rires à l'Italienne*. Cet événement est l'occasion de nous rapprocher de notre pays voisin avec lequel la ville de Veynes a de nombreux liens de par sa population et son jumelage avec la ville de Suno. Ces trois jours seront l'occasion de se divertir grâce à des comédies qui savent si bien décrire la société italienne d'hier à aujourd'hui. Cette année pour la première fois, les jeunes des établissements scolaires seront présents le premier jour du festival. »

Christian Gilardeau-Truffinet,
Maire de Veynes

RIRES À L'ITALIENNE

Le cinéma italien, l'un des plus anciens et des plus célèbres au monde, a toujours produit des comédies. À la fin des années 50, nombre de films associent aux éléments de la comédie traditionnelle une réflexion sur la société italienne. Sur le ton de la moquerie ou de la satire, ils mettent en lumière les contradictions sociales, politiques et culturelles du pays plus que les bizarreries des mortels ou les facéties du hasard. Cette tendance s'affirmera dès le boom économique des années 60, traversera les désillusions qui suivront, et s'essoufflera au début des années 80 avec les années de plomb. Ces films, dont certains sont devenus des grands classiques du cinéma mondial, restent remarquables pour leur verve mais aussi pour leur intention à faire évoluer les mentalités. Ils constitueront un genre cinématographique à part entière qu'on nommera *La Comédie à l'Italienne* dont l'influence sur le cinéma italien est toujours vive.

Les réalisateurs les plus célèbres en seront Pietro Germi, Mario Monicelli, Luigi Comencini, Vittorio de Sica, Dino Risi ou Ettore Scola. Avec une rare acuité, ils développeront une ironie féroce, voire irrévérencieuse, s'il le faut en dépit du bon goût. Ils feront rire des millions d'Italiens, bien enclins depuis toujours à s'amuser aux dépens d'eux-mêmes.

En employant le talent des vedettes que seront Toto, Alberto Sordi, Vittorio Gassman, Claudia Cardinale, Sophia Loren, Ugo Tognazzi, Nino Manfredi ou Marcello Mastroiani, ces réalisateurs pratiqueront la farce grotesque et la douce bouffonnerie tout en laissant quelquefois percer l'amertume et la colère.

Viva il Cine a ainsi le plaisir de vous proposer sa troisième édition, *Rires à l'Italienne*. Dix films qui, nous l'espérons, vous divertiront autant qu'ils vous feront réfléchir.

L'équipe de Ciné mon Mardi

VENDREDI 22 MARS

20H

SOIRÉE D'OUVERTURE

dans la grande salle du Quai des Arts suivie d'un verre offert par la Mairie

DIVORCE À L'ITALIENNE

(Divorzio all'italiana) Un film de Pietro Germi. 1961, 1h42.
Avec Marcello Mastroianni, Danielle Rocca, Stefania Sandrelli

Rosalia aime son mari Ferdinando, un noble sicilien désargenté, mais "Féfé" lui, n'a d'yeux que pour sa (très) jeune cousine Angela, qu'il épie sans vergogne, le soir, depuis la pénombre de ses appartements. Mais comment se débarrasser de son épouse dans un pays, l'Italie de l'époque, où le divorce est tout bonnement interdit ? Féfé souffre, réfléchit, trouve un plan... et le met à exécution.

Ce film, devenu par la suite un classique en Italie, marque un tournant dans la carrière du cinéaste génois Pietro Germi. Proche du parti communiste et attentif jusque-là aux mutations en cours du prolétariat, il passe à une comédie de mœurs aux accents satiriques qui enchantera l'Italie des années 60, un pays où le développement économique accéléré appelle des changements sociaux qui tardent à venir.

Pour mieux souligner cette contradiction, Germi choisit la Sicile, ses codes de l'honneur, et sa pratique surannée de la vendetta. Alternant la pénombre des intérieurs avec des plongées dans les rues gorgées de soleil de la province de Raguse, il en fait le cadre idéal d'une lutte acharnée entre des aspirations personnelles, celles de Ferdinando, un admirable Mastroianni aux yeux de chien battu, et ses deux adversaires ligués : la loi italienne et les conventions siciliennes.

Aussi nonchalant que perspicace, amoureux transi mais aussi voyeur invétéré – et impitoyable pour sa femme – Mastroianni est parfait en criminel sentimental traînant du soir au matin ses guêtres dans le clair-obscur d'un palais de province, échafaudant peu à peu le plan qui lui permettra de retourner la loi et les conventions sociales à son avantage. À l'abri des regards, mais pas de la caméra...

HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

(Ieri, oggi,domani) Un film à sketches de Vittorio de Sica.
France, Italie, 1963, 1h58. Avec Sophia Loren et Marcello Mastroiani.
Oscar du Meilleur Film Étranger 1965

Trois récits sur le couple, la sexualité et le pouvoir. À Naples, Adelina vend des cigarettes au marché noir car son mari est au chômage. À Milan, la riche Anna parle de s'enfuir avec son amant. À Rome, Mara, la jeune prostituée, fait tourner la tête d'un jeune séminariste.

En 1962, alors que la *Comédie italienne* atteint son apogée, Vittorio de Sica réunit Marcello Mastroianni et Sophia Loren, deux des plus grandes vedettes de l'époque, dans un film à sketches. C'est le format du moment, propice aux élans créatifs des cinéastes qui expriment, dans des formes courtes mais exigeantes, la diversité sociologique d'une Italie en mutation.

Hier, aujourd'hui et demain montre trois femmes très différentes, dans des milieux qu'opposent les diversités sociales, politiques et culturelles. Adelina vit dans une Naples populaire où pétillent l'humour, la gouaille mais aussi la débrouillardise et l'esprit contestataire face à des policiers sans cesse tournés en bourrique. Anna est la milanaise oisive et blasée, manipulatrice et égoïste, qui parade dans son véhicule de luxe aux côtés d'un amant d'un rang bien inférieur. Est visée la société bourgeoise de l'Italie du Nord que la réussite économique a transformée en monstres froids et méprisants. Enfin, l'épisode romain porte le film à la postérité. Dans le petit appartement où la lumière filtre à peine entre les persiennes, la belle Mara offre un célèbre effeuillage, sensuel et comique à la fois, à son client qui hurle son désir à la manière du loup de Tex Avery.

En trois sketches, *Hier, aujourd'hui et demain* nous parle du couvercle social sur les relations amoureuses, en dressant le constat, d'une certaine manière, que les femmes porteront désormais la culotte... D'après *DVD Classik*.

PAUVRES MAIS BEAUX

(Poveri ma belli) Un film de Dino Risi.
1h41, 1956. Avec Marisa Allasio, Maurizio Arena, Renato Salvatori

Deux jeunes des faubourgs tombent sous le charme de la fille du tailleur. Leur amitié en souffre car la belle laisse croire à chacun qu'il est l'élu de son cœur. Finalement elle leur préfère son ex-fiancé. Les deux amis découvrent leurs sœurs respectives.

Romolo et Salvatore partagent le même et inlassable intérêt pour la gent féminine. Assez logiquement, les deux jeunes coqs en arrivent un jour à s'éprendre de la même demoiselle, une belle plante prénommée Giovanna. L'orage menace entre les deux inséparables et Romolo fait une tentative de suicide lorsque la mignonne semble accorder sa préférence à Salvatore.

Ce pourrait être une tragédie, avec jalousie, haine et combat mortel. Non ! Dino Risi n'est pas un tragique, ce sera un maître incontesté de la comédie. Il n'en n'est qu'à ses débuts, mais montre déjà avec tendresse et légèreté son petit monde coloré, s'amuse des petits mensonges ou des forfanteries de ses personnages, matamores effrontés et... bombe sexy. Les robes d'été et le bikini blanc de Giovanna (Marisa Allosio, une Sophia Loren blonde aux courbes affriolantes) pimentent l'érotisme ingénu d'une jeune fille libre. Chez Risi, la femme tient tête à l'homme et les deux amis seront décontenancés par une Giovanna émancipée, qui agit comme eux et veut profiter des opportunités, mais avec un supplément de tendresse.

Tourné en extérieurs avec un très petit budget mais avec des acteurs charismatiques et un grand soin de l'image, *Pauvres mais beaux* est aussi un tableau jubilatoire de Rome. On danse sur des musiques à la mode, on se baigne dans le Tibre. Le film aura un grand succès international. Dino Risi tournera deux autres épisodes, *Beaux mais pauvres* et *Pauvres millionnaires*.
D'après *La cinémathèque française, Arte, Àvoir Àlire,*

LES AVENTURES DE GIGI LA LOI

(Giggi la legge) Un film d'Alessandro Comodin.
Italie, France, Belgique, 2022, 1h42. Avec Luigi Mecchia, Ester Vergolini.
Prix spécial du Jury, Locarno 2022

Gigi la Loi est un gendarme haut en couleurs, connu pour ses frasques, mais le cœur toujours prêt à sourire et à aimer. Dans l'étrange univers entre réalité et imaginaire où son jardin peut devenir une jungle, Gigi se veut aussi enquêteur... à sa manière.

Gigi est un personnage atypique et truculent. Garde-champêtre un peu sur le retour, le sourire aux lèvres, il passe ses journées à sillonner dans sa voiture de patrouille la campagne du Frioul où il ne se passe rien. Sincère et déroutant, sympathique et provocateur, il discute avec des ouvriers de chantier, fait l'imbécile avec les jeunes du coin aux scooters trafiqués et veille sur un jardin sauvage, sombre et luxuriant, dont il refuse de couper les branches qui menacent pourtant de faire s'écrouler le mur de son voisin.

L'esprit rêveur et un peu en dépit du bon sens, il enquête, sans qu'on le lui ait demandé, sur une mort récente, en suivant on ne sait trop pourquoi un cycliste « fantôme ». À se demander si Gigi est vraiment policier et s'il cherche réellement à élucider l'affaire. En bon mâle italien qui n'a rien perdu de ses tendances séductrices, Gigi échange sur sa radio de bord quelques sous-entendus et petites plaisanteries discrètement érotiques avec Paola, une jeune stagiaire, jamais rencontrée. Est-elle le fruit de son imagination ?

Le spectateur flotte devant le portrait attendrissant de Gigi la Loi, le surnom légèrement moqueur qu'a porté dans sa vraie vie de représentant de la loi l'oncle du réalisateur, aujourd'hui à la retraite, déclassé pour avoir commis quelques frasques. Les aventures de Gigi la loi est une « comédie documentaire », objet singulier dont la délicatesse et la grande retenue en font un film charmant. D'après *Le Monde, Libération, Le rayon vert, Cineuropa*

FANTOZZI

Un film de Luciano Salce. 1975, 1h40. Avec Paolo Villaggio

Ugo Fantozzi est un petit comptable dans une grande entreprise. Docile et transparent, il est sans cesse placé dans des situations humiliantes ou catastrophiques qu'il ne parvient jamais à surmonter malgré ses efforts et sa bonne humeur.

Quand il n'est pas l'objet de vexations à son travail, Fantozzi se retrouve avec ses collègues pour des voyages en camping-car, à des courses cyclistes ou des parties de foot, autant de situations où il chute, glisse, roule, se cogne puis se noie, même dans la polenta.

Personnage burlesque comparé par certains à Buster Keaton, Ugo Fantozzi est en Italie très populaire, au point d'avoir fait naître l'adjectif *fantozziano*. Il représente l'employé malheureux, destiné à la médiocrité et à voir ses ambitions, même les plus modestes, ne jamais se réaliser.

À son bureau, où l'on fait des parties de bataille navale, où l'on regarde la pendule en attendant de pouvoir partir, il est interdit de passer des appels personnels aux employés, sauf en cas de décès d'un parent au premier degré. Ainsi, lorsqu'elle demande à parler à son mari qu'elle n'a pas vu depuis dix huit jours, Pina Fantozzi s'entend répondre : « Êtes-vous décédée, madame ? ». Fantozzi sera resté dix-huit jours dans les toilettes sans que personne ne remarque son absence.

Le film est cruel et dit beaucoup en peu de mots, avec un humour féroce qui emprunte les chemins de la vulgarité et du cartoon, voire la voie d'un esprit proche d'*Hara-Kiri*.

Fantozzi fut d'abord le personnage de plusieurs romans de Paolo Villaggio. D'auteur, il en deviendra l'interprète. Pour Roberto Benigni, « le plus grand clown de sa génération ». Un énorme succès en Italie, suivi de neuf autres épisodes.

D'après *L'Italie à Paris, DVDClassik, Le bleu du miroir*

MON DIEU, COMMENT SUIS-JE TOMBÉE SI BAS ?

(Mio Dio come sono caduta in basso!) Un film de Luigi Comencini. 1974, 1h46. Avec Laura Antonelli, Alberto Lionello, Michele Placido, Jean Rochefort

Sicile, 1908. Tout juste sortie du couvent, Eugenia épouse par amour le riche Raimondo. Ô drame ! Ils découvrent lors de la nuit de noces qu'ils sont frère et sœur ! Ils décident de faire vœu de chasteté. Mais les tentations pour Eugenia se multiplient…

À voir un tel titre, on pensera vite à la comédie italienne outrancière, typique du genre. Une grosse farce renforcée par la présence sexy d'une Laura Antonelli, superstar dans ce registre. Il n'en est rien : le film de Comencini joue dans le grotesque certes, mais ici, comme souvent chez le réalisateur, le comique sert de véhicule à une œuvre grave, une œuvre qui déborde du cadre historique qui est le sien. La culture italienne, souligne-t-il, est encore malade de cette fascination pour Gabriele d'Annunzio, « ce culte de la belle phrase, du beau geste, une incapacité à voir le réel tel qu'il est, dans sa dimension concrète ». Rarement cinéaste n'a en effet su aborder avec autant de précision et de sens de la mise en scène un problème typique de la civilisation italienne. La photographie est superbe, l'interprétation sans faille. Symbolisant la dualité d'une société bourgeoise engoncée dans des principes respectables mais rongée par la quête de transgression, l'actrice délivre une performance géniale d'excès, où les refus des diverses tentations ne sont que des appels du pied d'autant plus torrides ; où la fameuse figure du mâle tout-puissant est autant vantée qu'ironiquement moquée. Tout l'intérêt est de voir comment les personnages vont chercher à éteindre ce désir… « Parmi les meilleurs de Comencini », selon Henri-Jean Servat, spécialiste du cinéma italien. D'après *le dossier de presse*

DES OISEAUX, PETITS ET GROS

(Ucellaci e uccellini) Un film de Pier Paolo Pasolini. 1966, 1h29. Avec Toto et Ninetto Davoli

Un corbeau qui parle tente d'initier deux voyageurs, père et fils, aux choses de la vie. Devant leur ignorance, il leur raconte l'histoire de Saint-François d'Assise qui, jadis, envoya deux moines évangéliser les oiseaux. Les gros comme les petits…

La première minute, c'est un choc. Où sommes-nous tombés ? Quel est cet univers baroque, étrange ? Et ces deux personnages chaplinesques qui passent du coq à l'âne ? On suit ces charlots pasoliniens dans une Italie de bidonvilles où les rues ne portent pas la mention de « grands hommes », mais celle de chômeurs, d'éboueurs, de fugueurs… Une Italie mi-théorique, mi-fantasmée, imaginaire simplement, mais d'un imaginaire investi par ceux que l'on pourrait nommer les laissés pour compte. Malgré la dureté de leurs vies, les Innocenti vont de l'avant, gaiement, s'en amusent autant qu'ils peuvent. Et voilà qu'ils rencontrent un corbeau qui a le pouvoir de parler et qui interroge sur les choses de la vie ! Le synopsis apparaît simple de prime abord : la journée d'un père et d'un fils qui vaquent à leurs diverses occupations. Mais pas n'importe quelle journée : celle d'une quête d'humanisme et de lumière dans le monde aliéné des hommes modernes…

Œuvre singulière dans la filmographie de Pasolini, cinéaste « de la beauté rugueuse », *Des oiseaux, petits et gros* est un film court et pourtant d'une densité intellectuelle, politique et philosophique incroyables. En ses termes, son film « le plus libre et le plus pur », où il dit « avoir eu la joie de mettre en scène Toto et Ninetto : un stradivario et un zuffoletto [petit sifflet] ». Et de conclure : « Quel beau petit concert ! » D'après *France Culture, Wikipédia, Libération, Voix de l'Hexagone*